

envers les pauvres dans les pays catholiques que dans les pays protestants. Dans les premiers de ces pays, indépendamment des annônes parties lières faites avec abondance et avec simplicité, il y a dans les grandes villes de magnifiques institutions de charité richement dotées, où tout est réuni pour le soulagement et pour la consolation de toutes les classes des déshérités. Ces institutions ne sont pas de simples établissements d'Etat maintenus au moyen d'une lourde taxe et desservis par des mercenaires à tant par jour, comme le sont les institutions charitables " admirablement dirigées " et magnifiquement subventionnées" de la Hollande et des autres pays protestants que nous connaissons ; mais ces institutions sont souvent fondées par des personnes animées du véritable esprit de la véritable charité chrétienne qui consacrent généreusement une grande partie de leur fortune à ces œuvres excellentes. Là, on n'emploie pas des mercenaires qui paraissent disposés à ne faire que juste ce qu'il faut pour ne pas perdre leur place en touchant leur salaire ; le service y est fait par des hommes et par des femmes dont la religion est l'unique mobile et qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour soulager l'humanité souffrante.

Quiconque voudra prendre la peine d'examiner avec attention et avec impartialité l'histoire et le caractère des institutions de charité protestantes et catholiques, ne peut manquer de constater cette différence caractéristique entre elles, ni manquer de reconnaître la grande supériorité des secondes sur les premières à tous les points de vue que nous avons signalés plus haut. Il peut y avoir des exceptions, mais la règle générale est telle que nous venons de le dire.

*Différence de la condition des pauvres dans les pays protestants et dans les pays catholiques.*

Il paraît y avoir cette remarquable différence entre la condition des pauvres dans les pays catholiques et celle des pauvres dans les pays protestants que, dans ces derniers pays, les pauvres sont aux yeux de la loi, et trop souvent à ceux des populations elles-mêmes, des criminels d'Etat et traités comme tels ; que, dans les autres pays, les pauvres sont regardés comme des objets de compassion et sont presque toujours accueillis avec bonté et traités avec bienveillance.

Vagabond, faiméant—il n'y a pas d'épithètes trop fortes pour le mendiant anglais ou américain. N'en est-il pas trop souvent de même chez nous ? Et cependant nos frères protestants en général manquent-ils de charité ? Nous ne disons pas cela. La faute est plus celle de la société que celle des individus ; plus celle de leur religion que d'une sécheresse de cœur naturelle chez ceux qui la leur enseignent. Le protestantisme, nous le répétons, engendre nécessairement l'esprit d'isolement, d'individualisme, d'égoïsme et d'orgueil ; et il n'y avait que le protestantisme qui pût répandre la maxime populaire : " Chacun pour soi, Dieu pour tout le monde." Dans les pays catholiques le sentiment social est beaucoup plus fort et une pareille maxime sonnerait mal à l'oreille du peuple qui, en général, ne l'adopterait pas.

*Les catholiques et les protestants en Prusse.*

M. Laing non seulement affirme mais encore prouve que la population catholique de la Prusse est plus industrielle, plus commerçante, plus